

Mais, dans le double mouvement qu'il accomplit, Bacchus tomba à la puissance de son regard.

D'un seul bond, le tigre se redressa menaçant.

Le vieillard se retourna brusquement.

— Immonde ! s'écria-t-il avec colère.

Et, de son regard, jaillit un éclair si terrible, que le tigre se recoucha aussitôt entièrement maîtrisé.

Maître Eudes leva la verge d'acier, et en appliqua un coup vigoureux sur l'épaule de la bête, qui poussa un rugissement de douleur ; puis, ouvrant la porte de la cage, il en sortit avec un calme majestueux.

Humbert s'était précipité à genoux.

— Mon père ! s'écria-t-il, mon maître ! Rien ne vous est impossible ! Je reconnais ma faiblesse, je proclame votre puissance !

— Maintenant, répondit maître Eudes, tu pourras désormais entrer hardiment dans la cage de Bacchus, et bientôt même, tu pourras le laisser près de toi en liberté ; mais viens dans ton atelier que j'examine ton travail.

Et maître Eudes, suivi d'Humbert, s'avança vers la porte ouvrant au fond de la pièce dans laquelle ils étaient, et poussa cette porte.

L'atelier d'Humbert offrait l'aspect d'un vaste parallélogramme, merveilleusement disposé pour y accomplir tous les travaux possibles des arts mécaniques, si peu développés à cette époque de l'histoire.

Au centre, se dressait une table monumentale, servant à la fois de bureau et d'établi.

L'atelier, encombré d'outils, comme le laboratoire l'était d'instruments de chimie, dénotait la même activité fiévreuse décollée par la pièce où Mercurius accomplissait ses travaux mystérieux.

Diverses machines, les unes récemment terminées, les autres en cours de construction, s'élevaient çà et là dans la pièce.

El-Kebir et Shabbâh, couchés tous deux sur un vaste tapis, dormaient en compagnie d'un ours gris des montagnes, d'une tortue de terre à carapace monstrueuse, et d'un singe de taille moyenne.

Sur la table, était enroulé un serpent à la tête plate et aux écailles luisantes.

Près de ce serpent, on voyait un chien, debout sur ses quatre pattes, et, tout à côté, de gros insectes, traquant sur le bois leur ventre arrondi.

A l'entrée des deux hommes dans l'atelier, le lion entra ouvrit un œil qu'il referma aussitôt, la phantère se roula sur le dos, ce qui paraissait être pour elle une position familière, la tortue ne bougea pas, l'ours gris poussa un grognement sourd, et le singe sauta d'un seul bond sur la table.

Exprimant par ses grimaces et ses contorsions la joie que lui causait la présence de maître Eudes et d'Humbert, il s'élança dans leur direction, mais presque aussitôt, poussant un cri rauque, il se jeta en arrière.

Le pauvre animal venait de se trouver face à face avec le serpent.

Humbert, qui avait remarqué ce mouvement, se retourna vers son père.

— Bien, mon fils, très-bien ! dit le vieillard, cette pantomime du singe est le meilleur compliment que puisse recevoir ta science.

Humbert approcha de la table et appuya son doigt sur l'extrémité de la queue du serpent.

Aussitôt, le reptile déroula ses anneaux, dressa sa tête hideuse, la balança quelque temps, et s'élança en avant.

Puis, il rampa sur la table, s'enroula de nouveau, et bondit encore.

Maître Eudes approuva de la tête.

— Très-bien, reprit-il. Tu as imité la nature à s'y méprendre, et tu vois que ton singe lui-même s'y est trompé.

A tous ces animaux, il ne manque qu'une chose, dit maître Eudes en suivant d'un regard rêveur les diverses évolutions de toute cette étrange création.

— Laquelle, mon père ? demanda Humbert avec inquiétude.

— La vie.

— Elle leur manquera toujours, répondit le mécanicien avec philosophie.

— Qui sait ? fit le vieillard d'une voix grave.

Humbert tressaillit.

— Que dites-vous donc, mon père ? s'écria-t-il avec stupéfaction.

— Humbert, dit le vieillard d'une voix ferme, un jour, j'animerai de la vie ces animaux que tu animes par l'aide de la science.

— Mon père, balbutia le jeune homme, vous jouez-vous de moi ?

Maître Eudes regarda fixement son fils.

— Tu ne comprends pas, demanda-t-il avec une certaine anxiété.

— Non ! répondit Humbert.

Le vieux savant courba la tête.

— Lui non plus ! murmura-t-il avec découragement.

— Qu'avez-vous, mon père ? demanda le mécanicien en remarquant la physionomie rêveuse du vieillard.

Celui-ci ne répondit pas.

Son fils, par discrétion, sans doute, se reculait doucement, lorsque, tout à coup, le son aigu d'un sifflet déchira bruyamment le silence qui régnait dans l'atelier.

Le lion, la panthère, l'ours et le singe tressaillirent d'un même mouvement, et, semblèrent écouter avec inquiétude.

En ce moment, le premier coup de dix heures retentit sur le timbre d'une horloge accrochée à la muraille.

— Lui !... s'écria maître Eudes dont le front s'éclaira soudain ; lui !...

Se tournant vers Humbert :

— Quant au secret que je possède, dit-il gravement, quant à ce secret si puissant qui m'a fait dominer en ta présence, il y a quelques minutes, un tigre en fureur, je te le révélerai, Humbert, car je veux te faire puissant ; mais je te le révélerai à une condition.

— Laquelle ? demanda vivement le jeune homme. Parlez, mon père !... Cette condition, je l'accepte d'avance !

— Tu aimes Diane, la fille du prévôt de Paris ?

— Oui, mon père.

— Tu dois l'enlever cette nuit même ?

— Oui, mon père, dans quelques heures.

— Eh bien ! jure-moi que, quel que soit ton amour pour cette jeune fille, cet amour ne s'opposera jamais à mes volontés.

— Jamais ! mon père, je le jure !

— Peut-être aurai-je besoin de cette créature.

— Elle sera à vous, mon père... Mais ce secret ?

— Tu l'auras !

Un second coup de sifflet, plus sèchement aigu que le premier, retentit brusquement.

— Lui ! dit encore maître Eudes en tressaillant.

Puis, se tournant vers Humbert :